



MIMOPÉDAGOGIE

vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre

octobre 2022

n° 171

Publication en italien du livre *Anthropologie du Geste* de Marcel Jousse

Cette édition en italien, aux éditions Mimesis, a été réalisée grâce aux efforts de Michele qui en assurée le soutien financier, sans lequel la traduction n'aurait pu avoir lieu, mais aussi un soutien à la fois intellectuel, amical et matériel. La traduction a été effectuée par Ornella Calvarese, épouse d'Antonello Colimberti qui en a rédigé la préface et qui dirige la collection *Viandnati ciechi* (Pèlerins aveugles) dans laquelle est inséré l'ouvrage de Marcel Jousse.

Quelques articles ont paru dans la presse italienne pour saluer cette édition. Nous vous présentons l'un d'entre eux, dans une traduction réalisée par Régine-Marie Porcher.

ARTICLE DE SIMONE PAGLIA

L'AVVENIRE

26 août 2022

Après 40 ans, retour en librairie de *l'Anthropologie du Geste* du grand jésuite français Marcel Jousse, qui fut le premier à entrevoir et à théoriser la relation entre gestualité, physiologie du corps humain et langage.

L'histoire de la pensée et des idées est constellée de figures erratiques. Si les retombées de leurs réflexions ont laissé quelques traces auprès de leurs élèves et de leurs admirateurs, leur influence est désormais oubliée. Si l'on ajoute que, en certains cas, par choix et par conviction, ces maîtres occultes ont laissé bien peu, voire aucun écrit, et ont refusé tout encadrement disciplinaire, *les jeux sont faits*. Leur renommée est éclipsée en même temps que le souvenir de leur œuvre. C'est le cas de Marcel Jousse, le père jésuite et anthropologue expérimental, ainsi qu'il aimait lui-même à se définir, duquel vient d'être publié, après avoir été absent des librairies pendant quarante ans, *l'Anthropologie du Geste*, présentée par Antonello Colimberti, aux éditions Mimesis (426 p. 32 euros)

Mais, au-delà des interconnexions entre psychologie, anthropologie, linguistique et pédagogie, l'influence souterraine du travail de recherche de Jousse outrepassa les confins des sciences humaines. Mary et Padraic Colum, respectivement critique littéraire et poète, rapportent, dans leur ouvrage *Notre ami James Joyce*, comment durant son séjour parisien à la fin des années 1920, l'écrivain irlandais avait assidûment fréquenté les cours tenus par Jousse. Ce pourrait être, selon certains critiques, une voie pour pénétrer les profondeurs matricielles de son roman *Finnegans Wake*, où Joyce n'hésitait pas à parler de *joussture*. Et que dire de l'idée avancée par Stéphan Dedalus sur les origines gestuelles du langage ? Mais l'influence de la réflexion du père jésuite ne se réduit pas à la seule infatuation d'un écrivain. S'il n'avait pas été aussi novateur, s'il avait été aussi privé d'intérêt, il ne serait pas venu à l'idée de Michel de Certeau d'introduire, à la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris, en 1965, un cours entièrement dédié à l'anthropologie expérimentale. Ni d'écrire dans une lettre qu'il « serait urgent de rééditer, en un ou deux volumes, des articles de Jousse et de publier ses cours. Il en est de même pour Walter J. Ong. Dans son chef-d'œuvre *Oralité et écriture*, le chercheur se confronte aux thèses de Jousse, soulignant combien « il a montré le lien qui existe entre les modèles rythmiques oraux, le processus respiratoire, les gestes et la symétrie bilatérale du corps humain ». Le théologien Gaston Fessard se pose sur le même plan quand, dès 1927, il dédiait à l'anthropologue une étude intitulée *Une nouvelle psychologie du langage : le style oral*

du père Marcel Jousse.

Et, pour conclure le petit *excursus*, celui-ci n'a pas été non plus marginal dans les réflexions de Ivan Illich dédiées à la déscolarisation de la société. Il en va de même pour Roman Jakobson et Pëter Bogatyrêv, qui figurent parmi les plus grands représentants du cercle de Prague, et qui insistent sur le rôle tenu par Jousse dans la mise en lumière du rôle que joue la corporalité et la gestualité dans la création littéraire folklorique. Et nous pourrions augmenter cette énumération [« charretée », ndlt] jusqu'à arriver plus près de nous, en feuilletant les enquêtes évolutionnistes et neuroscientifiques, en particulier celles de Michel Corbalis, qui n'éprouve aucune difficulté à reconnaître la coïncidence du geste et de la parole.

Pour Jousse, au commencement, il y a le geste avec ses lois. En fait, le noyau principal de cette histoire des effets de la pensée d'un auteur oublié, se trouve justement dans *L'Anthropologie du Geste*, le livre posthume, non pas conclu mais complété, après la disparition de l'auteur en 1965, quand il était âgé de soixante-quinze ans, grâce à l'intervention de l'association qui porte son nom, et surtout grâce à l'infatigable concours de son élève Gabrielle Baron. C'est à elle que l'on doit, au fil des ans, le travail de transcription [sténo et dactylographique, ndlt], de la totalité des mille cours, que Jousse a tenu, durant l'activité d'enseignement qu'il mena de 1932 à 1957, dans l'anphithéâtre Turgot de la Sorbonne, à l'École de Hautes-Études, à l'École d'Anthropologie et dans son Laboratoire de Rythmo-pédagogie.

Il a beau avoir été élève de Marcel Mauss et de Pierre Janet, avoir étudié à fond les langues classiques, et fait des recherches de terrain aux États-Unis, auprès des natifs des grandes plaines, lui-même reconnaît que son authentique formation remonte aux premières années de sa vie. Provenant d'une famille paysanne et analphabète, Jousse a puisé la plus grande part de l'intuition qui a alimenté sa pensée dans les berceuses, les comptines, et dans la récitation par cœur des Évangiles, que sa mère lui a transmises, durant son enfance.

Rythme, balancement, imitation [sic, ndlt], seraient à l'origine des trois mécanismes qui sont à la base de l'Anthropos : rythmo-mimisme, bilatéralisme et formulisme. Pour Jousse, « l'homme, mimeur par nature, se fait miroir des interactions de la réalité qui l'entoure », reconnaissant le cosmos comme un incessant enchevêtrement de gestes interactionnels qu'il reçoit, « rejoue » et dispose de façon successive, donnant ainsi même origine à la pensée et à la Tradition. C'est cette force de l'Anthropos, mystérieuse et irrépressible, qui permet à l'enfant de répéter spontanément les sons, les mouvements, les gestes. Et ce sont précisément ces derniers qui constituent le socle premier de l'homme, car « avant de fabriquer des outils, prolongements de ses gestes, l'Anthropos façonne son propre geste ».

A la capacité mimique s'ajoute le bilatéralisme, ce qui revient à reconnaître que « l'homme répartit le monde selon sa structure bilatérale : il crée la droite et la gauche, il crée l'avant et l'arrière, il crée le haut et le bas. Au centre, il y a l'homme qui fait la répartition. Et cela joue un rôle fondamental dans le processus de cristallisation du vivant, qui débouche sur le formulisme. Avec cette expression, Jousse désigne la tendance de l'Anthropos à stéréotyper les gestes, par quoi se forme le lien entre les générations, ce qui donne lieu à la mentalité et aux cultures. « C'est pour cela que le formulisme est source de vie pour un peuple dès lors qu'il est à l'origine de formules vivantes, porteuses de réalité », mais quand celui-ci s'émancipe du concret vivant et finit dans son excès par « paresse », il génère l'« algèbre », l'abstraction, qui finit par dérober le vivant et la réalité à l'Anthropos. Et ainsi, il se perd lui-même.

Titus Jacquignon, membre du bureau de l'association Marcel Jousse, a présenté avec succès ses travaux en soutenance, le 14 octobre 2022 à l'Université Bordeaux Montaigne, en vue de l'obtention du diplôme Doctorat Didactique des langues et des cultures, sous le titre : **L'expression, le geste et le rythme : fondements épistémologiques, exégèse critique et corpus analytique de l'œuvre et de la méthode développée par Marcel Jousse (1886-1961)**